

vice, dans l'oratoire privé, à gauche en entrant dans le beau couvent de la rue Sherbrooke, où se trouve la pierre tombale de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, transférée là, de l'ancienne Maison-Mère de la rue Saint-Jean-Baptiste, le 13 septembre 1910. Et ce rapprochement dans la mort de la fondatrice et de sa dernière continuatrice m'a semblé significatif. Les Soeurs passaient, qui venaient contempler une fois encore les traits flétris de leur Mère, et l'on sentait bien, à l'expression de leur physionomie, que la Supérieure défunte les prêchait encore, tout comme la fondatrice. Ces femmes-là, à la manière des grands hommes, elles ne meurent pas complètement. Il reste quelque chose d'elles, dans leurs oeuvres, qui leur survit, pour vivifier encore leurs compagnes et leurs suivantes.

Dans la vaste et blanche chapelle, au-dessus de l'autel majeur, auquel officiait Mgr l'archevêque, assisté par deux prélats, j'ai remarqué le beau tableau de la *Visitation*—la fête patronale de la Congrégation. C'est Marie, la Mère de Jésus, qui visite Elisabeth, la Mère de Jean ! Ainsi, dans notre première communauté de Soeurs enseignantes, l'esprit de Mère Bourgeoys conserve la charité, et la plus belle qui soit, celle qui consiste à faire, d'une âme de jeune fille, un tabernacle d'honneur où Jésus se plaise à habiter. N'est-ce pas, en un sens très réel, participer éminemment à la fécondité de l'esprit chrétien, et à celle plus haute de Marie donnant Dieu à la terre ? Sous le bénéfice du mystère et de la vertu de la *Visitation*, on se trouve bien, à la Congrégation de Notre-Dame—Mère Saint-Anaclet l'a établi d'une façon convainquante — pour vivre et pour mourir dans l'amitié de Dieu et l'accomplissement de ses oeuvres.

* * *

Marie Pulchérie Cormier était née à Contrecoeur, le 22 mai